

ANNEMARIE TREKKER

Les maisons de pierre



A Tellin, une histoire d'encre et d'ancrage

Partir à la rencontre d'Annemarie Trekker, c'est pénétrer les chemins de la mémoire, de sa mémoire, de son histoire personnelle. Avec ses failles, ses fractures, ses manques mais aussi sa (re)construction, sa beauté, sa force. C'est aussi comprendre ce qui la re-lie aujourd'hui à sa maison de pierre à Tellin, ce lieu où, avec son mari Jean-Pierre, elle a choisi de créer et de vivre, à un âge proche de la retraite. Tellin, "La Cité du Carillon et de la Musique", présente un bel ensemble de maisons du XVIII^{ème}, en pierre de calcaire gris de la Calestienne et Famenne qui la borde vers le Nord. Une architecture différente de l'Ardenne schisteuse, toute proche, un peu au Sud. Tellin est une bourgade de campagne paisible, une commune très boisée et riche en patrimoine. La route qui conduit au village, particulièrement bucolique, traverse un paysage ponctué d'arbres et de prairies, un espace où l'on se sent immédiatement bien.



« Notre village gris se love sur la paume entrouverte du plateau ardennais, à la jointure des affleurements calcaires de la Calestienne. Au seuil du pays de ma mère et ma grand-mère, je marque l'arrêt après une longue recherche généalogique vers le retour aux sources. »

Depuis sa naissance en 1949 jusqu'en 2002, Annemarie a vécu à Bruxelles. Durant toutes ces années, jamais ne l'a abandonnée l'envie de quitter la ville pour la campagne. D'où tirait-elle ce désir si profond ?

De son enfance, d'abord. La grand-mère maternelle, enfant naturelle, vivait avec les parents d'Annemarie à Bruxelles. L'été, elle emmenait sa petite-fille à la ferme de Thiaumont (Arlon) où elle avait vécu ses premières années. Annemarie se souvient d'heures heureuses et d'images fortes au creux de cette vie rurale. Plus que tout, ce qui l'a marquée, c'est le sens de l'accueil qu'elle y trouvait. Une empreinte indélébile.

Sa maman, elle aussi, avait gardé un souvenir fort d'une ferme à Habay où, pendant la guerre, l'enfant de la ville qu'elle était avait été hébergée durant deux mois. Deux mois magnifiques restés gravés dans la mémoire maternelle.

La maman souffrira longtemps de la maladie d'Alzheimer. Quant au père, un homme très absent, parti de la maison puis de la vie, il refusera d'offrir la moindre trace de son histoire à sa fille. Ces deux éléments seront fondateurs d'un besoin prégnant d'inscription de la mémoire chez Annemarie.

A partir de 1996/99, elle va développer son écriture de récits de vie et l'animation de tables d'écriture sur ce même thème. Un premier temps à Post, près d'Heinstert où Jean-Pierre et elle

passent de plus en plus de temps, en louant un gîte. Le retour aux racines est devenu essentiel.

En 2000, elle publie avec Claude Berg, un cousin, un ouvrage qui raconte leur histoire familiale : *Saga paysanne entre Moselle et Semois*. Claude Berg avait rassemblé une foule d'éléments généalogiques de leur famille : une mine d'or pour Annemarie. Ces multiples traces lui ont permis de raviver sa branche maternelle au moment où la mémoire de sa maman s'envolait inéluctablement. En donnant vie à certains personnages, Annemarie offre une lecture originale et passionnante de l'histoire familiale, de son ancrage au creux de la campagne, depuis plus de 500 ans !

Dans le même temps, elle publie *Femmes de la terre*. Comme si l'appel de cette terre devenait plus pressant encore, le couple cherche alors activement une maison dans le Luxembourg. Dans la région des étés de l'enfance d'Annemarie, en un premier temps. Sans succès. Puis vint une invitation à Redu pour la présentation de *Saga paysanne*. La région leur parle. Un coup d'œil aux annonces et la découverte de la maison de pierre qu'ils occupent maintenant depuis 15 ans. Un coup de cœur immédiat, un lieu devenu source d'énergie vitale, une véritable "maison de famille" pour elle, son mari, ses enfants et petits-enfants qui y trouvent un espace de confiance, de confiance, de respiration, de création... et de fête !

